

troublés dans leur curée, l'un dans un trou, l'autre dans un autre ? Injustes et audacieux critiques, avant de nous condamner, recherchez la vérité ; avant de nous condamner, fouillez les chroniques du temps et les annales du pays ; cherchez par exemple parmi les vieux meubles et les papiers de rebut des descendants des épiciers du temps de notre héros, et peut-être retrouverez-vous dans le journal publié par lui-même la preuve du fait principal ; c'est le bulletin même de la bataille, arrangé comme on peut bien le croire, ainsi que le sont tous les bulletins : à l'avantage autant que possible du général qui le rédige. Vous y verrez le récit de la défaite honteuse et de la fuite ignominieuse du héros en question, récit attesté par sept des officiers sous ses ordres, tous témoins qui ont vu les choses de plus ou moins près, ou de plus ou moins loin, et qui déclarent s'être trouvés dans une position telle que la générosité seule de leurs adversaires pouvait les sauver ! Que direz-vous après cela, critiques ineptes et trop pressés de porter un jugement pour faire étalage de science et de goût et qui ne montrez que votre ignorance de l'histoire ? Voilà ce que nous dirons à ceux qui, dans quelques centaines d'années, alors peut-être que l'événement que nous racontons aura été oublié, pourront vouloir juger sérieusement nos œuvres et qui nous prendront pour un auteur dramatique sans imagination et sans goût, au lieu de nous considérer, comme un historien grave, fidèle, véridique, minutieux, qui ne dit que la vérité, mais qui la dit toute. Pour le moment, il ne s'agit pas encore de la postérité, continuons donc notre récit où nous l'avons laissé samedi dernier.

*On sait que la scène se passe dans la solitude d'un grenier jonché de meubles troyens, incapables de servir à un héros parlementaire qui l'est encore davantage. Au fond de la scène, le seul objet remarquable est une robe de femme accrochée à un clou et laissant voir par en bas deux gros pieds bottés et par en haut un visage affreusement crispé, gonflé, souillé et bouleversé, qui n'est pas beau dans son état normal, mais qui en ce moment est horrible.*

*Le héros.*—Quelle épouvantable journée ! tout est perdu et même l'honneur ; mais l'honneur, qu'importe ! oh ! je voudrais être à cent pieds sous terre ! mais non, si j'étais à cent pieds sous terre, M. le premier ministre ne donnerait peut-être pas une pauvre petite débenture de dix piastres pour me faire exhumer ! Quelle désolation de la désolation ! oh ! abomination de l'abomination ! un membre de la législature être ainsi pourchassé par ses électeurs... Je n'ai rien vu de semblable dans l'histoire parlementaire de la Grande-Bretagne. Voilà pourtant où m'a poussé le premier ministre avec ses idées qu'il faut battre nos adversaires sur tous les points ! Ah ! je commence à découvrir sa perfidie ! Des amis m'ont averti qu'il voulait se débarrasser de moi, et qu'il l'eût déjà fait s'il eût trouvé quelqu'un d'aussi servile. Il a voulu trouver un prétexte pour me mettre de côté en me forçant à venir risquer ma popularité. Il faut, dit-il, battre nos adversaires sur tous les points ! Belle idée ! Comme s'il ne vaudrait pas mieux, au contraire, mettre en pratique purement et simplement le gouvernement responsable. Qu'il se mette par exemple juge-en-chef à Montréal, en mette un autre juge-en-chef à Québec, qu'il me nomme co-imprimeur de Sa Majesté, qu'il remplace quelques autres charges vacantes ou dont on peut chasser ceux qui les occupent et qui y ont été placés par le ministère corrompu que nous avons démodé. Et puis nous laissons toutes ces bêtises qu'on appelle les réformes, les améliorations, les colonisations, à ceux qui viendront après nous ; s'ils aiment ça ils en mangeront. Mais je me livre ici à des réflexions philosophiques, tandis qu'il faudrait songer à me tirer d'affaires. Oh est donc mon ami le pacifique, mon ami le laid, mon ami le gros, où sont-ils donc ? Des amis !... à quoi donc songeai-je ? Des amis politiques ? il n'y en a pas ! il y a des hommes qui vous flattent, qui vous lèchent et qui, au fond, vous envient. Oh ! les infâmes amis qui m'ont abandonné pour sa-